





à gauche
Les Nénuphars, installation de neuf nénuphars de tailles diverses, le symbole de la vie pour l'Égypte ancienne. Toile de lin amidonné, 2003.
à droite
Lune, lin modelé, fils d'arcade, 2003.
page de gauche
 Catherine Chanteloube devant *L'Éventail*, 2003. Photos: R. Rinaldi

CATHERINE CHANTELOUBE de la rondeur des jours

Non, Catherine Chanteloube n'a pas parcouru, au galop, les vastes steppes mongoles. Mais qui sait? Non, Catherine Chanteloube n'a jamais vécu en Asie, ni rapporté du Japon ce regard intérieur qu'elle pose sur la nature. Mais que sait-on de ce qui conduit l'être à découvrir un jour en lui les reflets d'un ailleurs jusqu'alors inconnu? Les gouaches de l'artiste, grandes comme des timbres-poste, ses gravures où surgit la neige en quelques traits font immédiatement penser aux haïku. Et que dire de ces grandes « capes » de lin, rondes comme le cosmos, semblables aux disques de jade chinois, et de cette autre pièce où les dizaines de points brodés forment comme un champ de riz? « Je suis une voyageuse immobile », dit-elle. Hormis ses études d'arts plastiques à Saint-Étienne et un an de doctorat à Paris, Catherine Chanteloube a toujours vécu à Roanne, la ville où elle est née. À 20 ans, son travail avait déjà éliminé l'anecdotique. Quand, petit à petit, le végétal s'installe dans sa peinture jusqu'à en devenir l'unique sujet, elle l'aborde toujours avec minimalisme, consacrant chaque toile à l'étude d'une ou deux fleurs cueillies et séchées par ses soins. *Narcisses, Maïs, Fleur de lotus...* Ses dernières peintures

datent de 1999. La toile - qu'elle a toujours préparée elle-même, aimant l'odeur du lin humide - y est laissée, par endroits, apparente. Quand, quelque temps après la naissance de sa fille, Catherine Chanteloube regagne l'atelier, elle n'a qu'une envie: prendre une aiguille et du fil. « Je ne me voyais plus avec des pinceaux, j'en avais assez du cadre, des angles du châssis, on est entouré de lignes droites alors que dans la nature, il n'y en a pas une seule! » En abordant le textile, elle quitte avec plaisir la trop grande aisance acquise en peinture pour se confronter à de nouveaux défis techniques. Et puis, elle expérimente la lenteur: trois mois pour réaliser des centaines de petits noeuds bruns qui formeront un cône suspendu. « Je ne savais pas ce que cela donnerait. Avec le fil, il faut attendre. Point par point, on voit l'oeuvre se créer, on a envie d'être au bout et, en même temps, il y a un côté jubilatoire dans ce travail de longue haleine. Plus on passe de temps sur une pièce, plus on se l'approprie aussi ». Cette construction progressive des oeuvres, qui associe l'action à la contemplation, lui convient bien. L'atelier est monochrome. Du blanc cassé des murs au sable des toiles de lin, seul

tranche sur cette palette le miel des fils d'arcade qui ensèrent doucement la *Lune*, comme les longs cheveux d'or d'une belle endormie. À moins qu'il ne s'agisse du baiser enveloppant des rayons du soleil. Grande sculpture en volume, ce croissant de lune suspendu au plafond évoque tout à la fois le balancement rêveur, le repos du guerrier et la fécondité. Avec le textile, l'artiste a investi le champ d'exploration des formes simples à fort pouvoir symbolique. La nature s'est défaite ici de ses atours, et si elle apparaît encore directement - comme dans *Suspension*, cette file d'étamines portée sur l'aile du vent -, elle est le plus souvent figurée en puissance, notamment dans le cercle, signe universel de la vie et du ciel. « Le cercle est une forme parfaite, épanouie, qui se nourrit, s'émancipe, mûrit doucement comme un fruit, c'est une évolution vivante ». Aérien, épuré et sensible, le travail de Catherine Chanteloube respire une plénitude apaisante, sereine. « Les jours sont ronds », disait Giono qui, comme elle, baignait dans le souffle du Tao.

■ P.N.